

Soutenir sa famille en contexte de migration forcée en tant que femme syrienne établie au Québec et au Liban: entre vulnérabilités et responsabilités ambivalentes

Myriam Richard

RÉSUMÉ

Même si elle s'avère une pierre angulaire de l'accès à la protection, la vulnérabilité des femmes réfugiées fait rarement l'objet d'une définition allant au-delà de son sens commun - le risque de subir un préjudice. Cet article présente les résultats d'une recherche empirique où huit récits de vie ont été recueillis auprès de femmes réfugiées syriennes responsables du soutien de leur famille au Liban (cinq) et au Québec (trois). Une analyse mobilisant le concept de vulnérabilité ambivalente (Oliviero, 2016) a montré que les femmes et leurs proches se trouvent certes exposés à des formes d'adversité, mais également à des opportunités transformatrices et à des éléments de continuités de leurs trajectoires de vie.

MOTS CLÉS

Femmes réfugiées, responsabilité du soutien de la famille, vulnérabilité, féminisme transnational, Syrie

ABSTRACT

Although the vulnerability of refugee women is a cornerstone of access to protection, it is rarely defined beyond its common-sense meaning - the risk of suffering harm. This article presents the results of an empirical research inquiry into the life histories of eight Syrian women who were responsible for supporting their families in Lebanon (five) and Québec (three). Using the concept of ambivalent vulnerability (Oliviero, 2016), the analysis showed that women and their relatives were certainly exposed to forms of adversity, but also to transformative opportunities and to elements of continuity with their life trajectories.

INTRODUCTION

La réflexion qui sous-tend cet article est née du constat de l'ubiquité de l'emploi de la notion de vulnérabilité par les instances de gouvernance de la migration forcée¹ telles que le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), sans que cette notion ne soit réellement définie au-delà des con-

ceptions de sens commun – le risque de subir un préjudice - et de son usage comme outil de mesure de la précarité socioéconomique (Janmyr et Mourad, 2018; Soulet, 2005).² Elle s'appuie sur les résultats d'une démarche de recherche empirique visant à documenter les expériences de femmes réfugiées en provenance de Syrie appartenant à un groupe ciblé

CONTACT

(Corresponding author) ✉ myriam.richard.1@umontreal.ca

¹J'emploie le terme de « migration forcée » en étant consciente des limites inhérentes à une conception binaire de la migration comme étant « volontaire » ou « forcée », qui se situe plutôt sur un continuum où les personnes prennent des décisions en considérant un ensemble de facteurs complexe et en constante évolution (Akesson et Coupland, 2018).

²Une tendance similaire s'observe également en travail social, où on parle fréquemment de populations vulnérables sans conceptualiser ce que cette vulnérabilité signifie au-delà du sens commun (Chatel et Roy, 2008; Soulet, 2005; Brown, Ecclestone, et Emmel, 2017).

comme étant particulièrement vulnérable puisque détenant la responsabilité principale du soutien financier et des soins au quotidien (*care*) de leur famille (HCR, 2014). Dans le cadre de cette recherche, la vulnérabilité est définie en tant qu'expérience intersubjective pouvant être vécue sur le plan physique, légal, psychologique, économique ou social (Gilson, 2014). Elle est plus spécifiquement conceptualisée à travers le prisme de la notion de vulnérabilité ambivalente (Oliviero, 2016). En cela, le présent article propose une conceptualisation féministe transnationale de la vulnérabilité des femmes réfugiées en tant qu'expérience les exposant certes à la souffrance, aux violences et aux marginalisations, mais également à des éléments de transformation et de continuité avec leur vie avant la migration forcée (Grace, 2019; Zeweri, 2017).

Il s'appuie en ce sens sur l'analyse de 8 entrevues de type récits de vie ayant donné la parole à 5 de ces femmes installées au Liban, un pays limitrophe à la Syrie et à 3 d'entre elles établies au Canada/Québec, un pays de réinstallation.³ Ces deux sites ont été choisis en raison de leur importance respective dans l'accueil des personnes ayant dû fuir à cause de la récente guerre civile qui déchire le pays.⁴ Les femmes rencontrées ont évoqué de nombreux enjeux à propos de leur quotidien en exil. L'un d'entre eux est toutefois ressorti comme étant particulièrement crucial - les impacts de la migration forcée sur les dynamiques familiales - et sera ici exploré à travers le prisme de la notion de vulnérabilité ambivalente.

Après avoir exposé brièvement la problématique de la recherche, je me tourne vers

les apports théoriques ayant servi à reconsidérer la notion de vulnérabilité au-delà de son sens commun. Je présente ensuite un bref aperçu du cadre méthodologique de l'étude et j'expose les résultats de l'analyse des récits de vie qui m'amènent à conclure avec une invitation à ancrer les pratiques de recherche et d'intervention auprès des personnes réfugiées dans des cadres conceptuels et méthodologiques dynamiques, inclusifs et solidaires qui permettent de placer au centre la voix des premières concernées afin d'arriver à une prise en compte élargie de leurs expériences familiales en contexte de migration forcée.

PROBLÉMATIQUE

Depuis qu'il a éclaté au printemps 2011, le conflit syrien a entraîné le déplacement de plus de 13 millions de personnes, dont 6,7 millions à l'intérieur du pays et 6,6 millions à l'extérieur du pays (HCR, 2021b). Ces dernières se trouvent en majorité dans les pays limitrophes (Turquie, Liban et Jordanie) et dans une moindre mesure dans l'Union Européenne et les pays qui pratiquent la réinstallation de réfugiés comme le Canada. Les femmes et les filles sont de plus en plus nombreuses à être forcées de fuir leur pays d'origine et à être ciblées à travers diverses formes de violences, notamment sexuelles et sexistes (OIM, 2018). Ces dernières se manifestent à toutes les étapes de la migration forcée (Schmoll, 2020) et sont d'une intensité telle que certains observateurs considèrent que les femmes réfugiées constituent la population féminine la plus affectée par les violences faites aux femmes dans le monde

³ Les résultats de cette recherche sont tirés d'un mémoire de maîtrise en travail social (Richard, 2019) qui s'inscrit au sein du projet de recherche « Femme, Syrienne et réfugiée : Être et devenir » mené par Roxane Caron (2017-2020). J'ai participé à toutes les étapes d'élaboration et de réalisation du projet en collaboration étroite avec la directrice du projet et du mémoire.

⁴ Le présent article ne permet pas de revenir en détail sur l'historique du conflit syrien, ni des contextes de réception des réfugiés en provenance de Syrie sur les deux sites. Voir le mémoire de maîtrise duquel est tiré cet article pour plus de détails (Richard, 2019).

(HCR, 2021; Oliver, 2017).⁵ La migration forcée a également des effets importants sur les relations que les femmes entretiennent avec leurs proches, tels que des changements dans les rôles au sein de la famille, l'éclatement de la cellule familiale traditionnelle, la dispersion dans différents pays et la prise en charge des responsabilités du soutien financier de la famille par les femmes (Akesson et Coupland; 2018; HCR, 2014; Grace, 2019; HCR, 2014; Madziva, 2016).

Les ménages soutenus par une femme⁶ sont considérés comme étant particulièrement vulnérables par les instances de gouvernance de la migration forcée, dans la mesure où ils sont plus susceptibles de vivre en situation de précarité socioéconomique et qu'ils sont exposés à des risques spécifiques en situation de refuge (HCR, 2008; HCR, 2014; HCR, UNICEF, & PAM, 2019).⁷ Ces instances évoquent aussi en parallèle l'importance de soutenir la résilience des femmes réfugiées et leur rôle en tant que « pilier » de la famille. Elles proposent ainsi la mise en œuvre d'un ensemble de mesures d'empowerment pour les accompagner dans le développement de stratégies et de capacités d'adaptation « positives » (Women's Refugee Commission, 2017) afin qu'elles puissent « [...] augmenter leur pouvoir d'agir et amener des changements au sein de leurs foyers, de leurs communautés et éventuellement de leur pays » [traduc-

tion libre] (Zeweri, 2017, p. 441). Notons toutefois que ce type de conception du rôle des femmes doit être considéré avec prudence, dans la mesure où il risque non seulement de nier les formes d'oppression réelles qu'elles vivent, mais aussi de leur faire porter la responsabilité supplémentaire d'être des « moteurs de changement » au sein de leur famille et de la société, tout en maintenant les logiques selon lesquelles il leur revient d'assurer les soins quotidiens au sein de la famille. Je m'appuie ici sur la pensée critique de Vergès (2018) à propos du travail du *care* « [...] considéré comme relevant de ce que les femmes doivent accomplir (sans se plaindre) depuis des siècles – le travail féminin de soin et de nettoyage [qui] constitue un travail gratuit » (p. 8).⁸

Malgré l'abondance de documentation, il demeure nécessaire de donner la parole à ces femmes afin de combler ce que Freedman (2017) identifie comme un manque de compréhension de ce que la vulnérabilité signifie pour différentes femmes réfugiées à travers les frontières de classe, de nationalité, d'âge, de « race »⁹ ou d'orientation sexuelle. Sortir des représentations binaires de victime et de combattante (Caron, Damant, et Flynn, 2017) s'avère particulièrement important pour le développement de pratiques d'accompagnement et de protection adaptées aux réalités présentes et passées des femmes réfugiées et de leurs proches (Zew-

⁵ Les violences faites aux femmes et aux enfants ont considérablement augmenté depuis le début de la pandémie mondiale de COVID-19 et ont augmenté les facteurs de risque et de vulnérabilité auxquels ceux et celles forcés de se déplacer étaient déjà exposés (HCR, 2021a).

⁶ Traduction libre de « Women head of household » qui est le terme généralement utilisé par le HCR.

⁷ Le HCR estimait que 20% à 30% des ménages réfugiés syriens recensés au Liban, en Jordanie et en Égypte étaient soutenus par une femme (HCR, 2014).

⁸ Notons aussi que certaines des femmes rencontrées occupaient un travail rémunéré qui relevait également des soins et du nettoyage, ou qu'elles s'appuyaient sur le travail des soins d'autres femmes pour pouvoir occuper un emploi (ex. la grand-mère qui prend soin de ses petits-enfants pendant que sa fille travaille à l'extérieur). Ces différentes intersections auraient été particulièrement intéressantes à explorer, mais ne font pas l'objet de la présente démarche.

⁹ La notion de « race » est ici mise entre guillemets pour signifier la nécessaire prise de recul critique puisqu'elle n'a aucun fondement biologique, mais détient encore un pouvoir à travers le processus politique, social et mental d'altérisation que (Guillaumin, 1972) identifie en tant que racisation. Selon (Pierre, 2021), le fait d'être racisé « [...] met en évidence le caractère socialement construit des différences et de leur essentialisation, les rapports de pouvoir à l'œuvre quand la société dominante racisante s'arroge la capacité de définir et de désigner "l'Autre" » (p. 21).

eri, 2017; Taha, 2020). La section suivante pose un jalon en ce sens, en faisant appel à des apports théoriques visant à élargir les contours de la notion de vulnérabilité, et par le fait même, son potentiel analytique (Soulet, 2005).

AU-DELÀ DU SENS COMMUN : DE MULTIPLES CONCEPTUALISATIONS DE LA VULNÉRABILITÉ

Tel que décrit précédemment, cette recherche conçoit la vulnérabilité en tant qu'expérience intersubjective pouvant être vécue au plan physique, légal, psychologique, économique ou social (Gilson, 2014). Cette conceptualisation s'appuie sur trois principaux courants épistémologiques que j'expose dans les lignes qui suivent.

Le premier est celui des travaux sur la vulnérabilité ontologique, c'est-à-dire à ses dimensions incarnées et inhérentes (Gilson, 2014; Soulet, 2005; Butler, 2012). Le caractère incarné de la vulnérabilité signifie qu'elle se vit d'abord et avant tout de manière physique. On pense ici aux conditions évidentes de souffrance physique telles que la faim ou les agressions physiques. Il inclut aussi la souffrance psychique et morale, qui affectent à la fois l'être physique et l'être social. Cette conception est celle qui s'apparente le plus à la définition de sens commun évoquée précédemment. Le caractère inhérent de la vulnérabilité réfère quant à lui à l'idée qu'elle fait partie intégrante de notre expérience humaine. Elle est inévitable et nous touchera tous à un moment ou à un autre de notre existence en raison de notre âge, de la maladie ou de diverses forces systémiques inégales telles que la mondialisation, le chômage ou la discrimination (Oliviero, 2016).

Cette conception de la vulnérabilité ouvre sur l'« impératif éthique et politique » de reconnaître notre commune vulnérabilité

avec les personnes réfugiées proposé par le philosophe Guillaume Le Blanc (2011) :

[...] en nous reconnaissant chacun à notre manière comme vulnérables, comme exposés à toutes les formes de violence, physique, sociale et psychique, nous faisons un pas vers une compréhension de l'exclusion comme une chose commune plutôt que comme la seule affaire des exclus

p.13

Pour l'auteur, cela revient à soutenir que les « vies vulnérables » forment un monde commun avec les vies qui s'estiment « non vulnérables ». Même si elle met de l'avant sa nature inévitable et fondamentalement partagée, la conception ontologique de la vulnérabilité peut paradoxalement induire l'idée qu'il s'agit d'un état qui doit être évité ou du moins minimisé et ce, en mettant de l'avant des réponses qui reposent sur la protection et l'assistance (Gilson, 2014; Soulet, 2005). Lorsqu'elle est la seule à être mobilisée, elle risque fortement d'enfermer les personnes dites vulnérables dans des représentations qui éludent leur agentivité et leur pouvoir sur leur propre existence (D'Cruze et Rao, 2004; Butler, Gambetti, et Sabsay, 2014). À l'opposé, soutenir l'idée d'une commune vulnérabilité peut entraîner une forme d'universalisme qui nie la spécificité des expériences de certaines personnes et de certains groupes (comme les femmes réfugiées), et par conséquent, la nécessité de mettre en place des mesures de soutien adaptées à leurs réalités propres.

La deuxième conception de la vulnérabilité considérée pour cette réflexion est relationnelle et situationnelle. Elle induit la nécessité de déplacer le regard généralement porté sur les personnes vers les situations, les processus ou les contextes au sein desquelles « leur » vulnérabilité se déploie (Butler et al., 2016). Ainsi, les situations de vulnérabilité que vivent les personnes

relèvent de circonstances qui les dépassent, en raison de l'interdépendance qui les lie aux autres individus, mais aussi aux caractéristiques de l'environnement physique et social qui les entoure. Elle porte aussi une attention particulière aux dynamiques qui exposent les personnes dites vulnérables à des relations abusives, à de l'oppression et des injustices (Atak, Nakache, Guild, et Crépeau, 2018).

Le dernier apport conceptuel mobilisé est issu des travaux de chercheuses féministes transnationales (Mc Laren, 2017; Mohanty, 2003; Zeweri, 2017), qui placent au centre de leur approche la déconstruction des oppositions binaires et la remise en question des rapports de pouvoir entre les individus, les groupes et les États-nations. C'est au sein de ce courant que se situe la notion de vulnérabilité ambivalente proposée par Oliviero (2016) au cœur de cet article. Celle-ci vise à montrer que les individus et les groupes peuvent certes faire face à des oppressions, des discriminations et des restrictions arbitraires, mais qu'ils peuvent également bénéficier de fenêtres d'opportunités spécifiques dans le temps et dans l'espace. Appliquée à la situation de refuge, cette façon de conceptualiser la vulnérabilité reconnaît que la migration forcée entraîne maintes formes de violences et de marginalisation, mais qu'elle peut également être source d'opportunité et de continuité dans la vie des personnes (Grace, 2019; Oliviero, 2016; Zeweri, 2017).

Ces divers apports théoriques montrent que la vulnérabilité présente un réel potentiel analytique, pourvu que l'on accepte de ne pas limiter son usage à la description de la

[...] démunition matérielle ou [...] de ne pas enfermer l'analyse dans un statut particulier de fragilité avérée ou dans une essentialisation de l'exposition au risque, donc de ne pas en faire une des propriétés essentielles de l'individu ou du groupe en question

et de ne pas en faire un état intermédiaire entre intégration et exclusion

(Soulet, 2005, p. 25).

La section suivante expose la stratégie méthodologique déployée pour s'efforcer d'y parvenir.

Cadre méthodologique

La recherche présentée dans cet article s'appuie sur une approche qualitative de type exploratoire visant à amplifier la voix des personnes concernées afin de mobiliser le potentiel analytique de la notion de vulnérabilité (Oliviero, 2016; Soulet, 2005; Taha, 2020). Elle peut être qualifiée d'inductive dans la mesure où elle accorde une place centrale à l'analyse des matériaux empiriques dans la recherche du sens des expériences vécues par les « sujets acteurs » (Desmarais, 2009).

Les récits de vie au cœur de cette recherche ont été recueillis à travers une démarche de terrain transnationale menée sur deux sites ayant joué un rôle important dans l'accueil des personnes réfugiées syriennes fuyant la récente guerre civile, à savoir le Canada/Québec (dans la région de Montréal) et le Liban (dans plusieurs localités à l'échelle du pays). Ainsi, le Canada a été l'un des principaux pays de réinstallation à répondre à l'appel lancé à la communauté internationale au plus fort de l'augmentation des déplacements en Méditerranée en 2015 avec l'Opération 25 000 Syriens lancée à l'automne 2015.¹⁰ En tant que pays limitrophe à la Syrie, le Liban a quant à lui accueilli plus d'un million de personnes réfugiées (Gouvernement du Liban et Nations Unies, 2019) - autant que l'Union Européenne en entier et ce, même si sa superficie est 440 fois plus petite et qu'il est 120 fois moins peuplé. En cohérence avec le cadre théorique féministe transnational

¹⁰ Près de 60 000 Syriens ont pu s'établir au Canada dont 13 000 au Québec depuis décembre 2015 (Blain et al., 2019).

(Mohanty, 2003; Mc Laren, 2017; Zeweri, 2017), la logique d'analyse des récits recueillis sur les deux terrains ne repose pas sur une comparaison entre les sites.¹¹ Elle propose plutôt une mise en relation des expériences des femmes rencontrées au sein de ces deux espaces nationaux en s'intéressant d'abord et avant tout à ce qu'elles ont en commun – le fait d'avoir dû fuir la Syrie suite au récent conflit armé et de détenir la responsabilité principale du soutien de leur famille. Ces expériences sont ensuite contextualisées en fonction des conditions caractérisant leurs parcours au sein des différents sites. Je propose ici une remise en question du nationalisme méthodologique, c'est-à-dire de l'État-nation considéré comme échelle d'analyse « naturelle » des phénomènes sociaux en sciences sociales et comme institution qui respecte nécessairement les intérêts des femmes (Wimmer et Schiller, 2008; Oliver, 2017)

Dans le cadre du mémoire sur lequel se base cet article, 12 femmes en provenance de Syrie ont été rencontrées (cinq au Québec et sept au Liban). Des entretiens de type récit de vie s'appuyant sur des assises thématiques (Bertaux, 2010) et chronologiques (Ghorashi, 2008; Eastmond, 2007) ont été réalisés. Tel qu'évoqué précédemment, cet article s'appuie toutefois plus spécifiquement sur l'analyse de 8 des 12 récits puisqu'ils abordaient explicitement les impacts de la migration forcée sur les dynamiques familiales.¹²

Les participantes ont d'abord été sollicitées avec l'aide d'intervenantes d'organisations locales (p.ex. organisations œuvrant spécifiquement auprès des femmes réfugiées ou en défense de droits des réfugiés) ainsi que des interprètes associées au projet. Ces dernières ont joué un rôle clé dans le recrutement sur les deux sites, et tout particulièrement au Liban, où le terrain a pris une couleur ethnographique : l'étudiante et la chercheuse responsable du projet de recherche plus large dans lequel s'insérait la présente étude (Caron, 2017-2020)¹³ vivaient chez l'interprète avec qui Caron collabore depuis une quinzaine d'années dans un camp de réfugiés en banlieue de Beyrouth (Richard et Caron, 2020; Caron, 2012). Au Québec, nous avons également travaillé avec des interprètes de confiance avec qui nous avons collaboré lors de projets précédents (Blain et al., 2019), qui ont notamment relayé les affiches de recrutement sur les médias sociaux afin de rejoindre des femmes ne fréquentant pas les organismes partenaires. La méthode boule-de-neige a été également utilisée en complément.

Les entrevues se voulaient les moins dirigées possible afin de laisser les femmes libres d'aborder les sujets qu'elles considéraient elles-mêmes importants.¹⁴ La majorité des participantes a choisi de livrer leurs récits en arabe. En raison de ma maîtrise insuffisante de cette langue, ces entrevues ont été réalisées avec l'aide de trois inter-

¹¹ L'approche transnationale permet aussi de voir la Syrie, le Liban et le Québec/Canada comme étant ultimement liés les uns aux autres, dans la mesure où plusieurs des réfugiés syriens réinstallés au Canada/Québec ont transité par le Liban (Blain et al., 2019) et que la présence syrienne et libanaise en sol canadien date de plus de 135 ans (Asal, 2016).

¹² Ce thème a été choisi en raison de la récurrence et de la diversité des éléments abordés à ce sujet par les femmes dans leurs récits et répertorié lors du codage des données effectué à l'aide du logiciel Atlas.

¹³ Le projet de recherche principal mené par Caron (2017-2020) visait à mieux comprendre les réalités de femmes réfugiées en provenance de Syrie établies au Québec/Canada et au Liban à travers la complexité des processus et des pratiques qui leur permettent de (sur)vivre, de dépasser les obstacles rencontrés et de tisser de nouvelles appartenances identitaires dans leurs parcours de refuge.

¹⁴ Sauf si la personne demandait à ce que des questions plus précises lui soient posées.

¹⁵ Malgré les écueils potentiels liés à la présence d'une interprète, notamment sur le plan de l'accès aux nuances du discours direct de la personne, sa présence a été précieuse à plusieurs égards (p.ex. pour établir le lien de confiance avec les participantes ou m'expliquer certains codes culturels ou éléments de contexte historique ou social).

prêtes différentes qui ont traduit tantôt vers l'anglais, tantôt vers le français.¹⁵ Le reste des entrevues a été réalisé directement en anglais ou en français lorsque possible et souhaité par les femmes.

En accord avec le caractère exploratoire de la recherche qui ne peut prétendre à la généralisation des résultats, les participantes ont été choisies de manière à assurer une diversification des enjeux et contextes de vie représentés (p.ex. âge, temps passé en exil, statut matrimonial, statut migratoire, niveau d'éducation, appartenance religieuse, etc.). Le critère principal d'inclusion dans la recherche était de se considérer comme la principale responsable du soutien financier et des soins du quotidien de sa famille. Leurs configurations familiales étaient multiples: deux vivaient avec un conjoint, deux étaient séparées/divorcées, deux étaient veuves et deux étaient célibataires. La moitié avaient des enfants en bas âge tandis qu'une avait des enfants adultes et des petits-enfants vivant dans un autre pays et que le reste n'avait pas d'enfants.

Soutenir sa famille en contexte de migration forcée au Québec et au Liban

Les récits des femmes réfugiées en provenance de Syrie rencontrées au Québec et au Liban témoignent d'une importante complexité sur le plan des impacts de la migration forcée sur les femmes elles-mêmes et sur leurs relations avec leurs proches. Dans les lignes qui suivent, ils sont analysés à travers le prisme de la vulnérabilité ambivalente, à savoir les éléments d'adversité, des opportunités transformatrices ainsi que des continuités dans les parcours de vie des femmes (Grace, 2019; Oliviero, 2016; Zeweri, 2017).

DES SOURCES DE DIFFICULTÉS ET D'ADVERSITÉ

Les récits des femmes rencontrées ont fait état d'un nombre important de difficultés rencontrées à différentes étapes du déplacement forcé. Les deux femmes ayant migré avec leur conjoint ont souligné des changements dans leurs relations conjugales. Fawzia (Liban, 39 ans)¹⁶ souligne par exemple: « Oui, c'est devenu pire. Spécialement avec mon mari. Parce que sa personnalité a changé, ma personnalité a changé. Nous avons beaucoup de disputes, beaucoup de pression » [traduction libre].¹⁷ Sawsan (Liban, 32 ans) révèle quant à elle qu'après le déplacement au Liban et la perte du soutien de leur famille élargie, les tensions au sein de son couple ont fortement augmenté. Celles-ci ont mené à des épisodes de violence conjugale intense et au divorce. Depuis, elle est seule avec ses deux enfants et rencontre d'importantes difficultés qui lui font dire :

J'ai pensé au suicide plusieurs fois, mais je ne l'ai pas fait à cause de mes enfants. Une femme sans soutien est morte socialement. Si un homme est avec elle, il va essayer de la soutenir. Il va chercher du travail. Mais être seule est très difficile [traduction libre].

Ses propos font écho aux constats du HCR (2008), qui reconnaît que les femmes en situation d'exil sans soutien masculin font face à des facteurs de risque accrus. Elles sont ainsi plus susceptibles de subir les conséquences de la discrimination et de la marginalisation, des relations inégales de genre et de pouvoir ainsi que de l'effondrement des structures d'appui familiales et communautaires.

La migration forcée a aussi un impact sur les relations d'au moins deux des femmes ayant migré avec leurs enfants en bas âge. Dilkani (Liban, 35 ans) évoque à ce sujet:

¹⁶ Les pseudonymes des femmes rencontrées seront utilisés tout au long du texte, suivis du lieu de l'entrevue et de l'âge de la personne.

¹⁷ Les extraits de récits partagés par les femmes elles-mêmes en anglais ou traduits vers cette langue par l'interprète ont été traduits en français pour les fins de cet article.

Mes enfants souffrent. Ils ne contactent personne, ils n'ont pas le temps de jouer, ils n'ont pas d'endroit où jouer. [...] Les enfants deviennent agressifs parce que leurs besoins ne sont pas comblés. [...] Au Liban, ils ont changé, je dois crier, ils crient, alors on n'arrive pas à communiquer [traduction libre].

Dima (Québec, 33 ans) souligne quant à elle comment sa réinstallation extrêmement rapide au Canada, à peine quelques mois après la perte de son mari et la naissance de sa fille au même moment, ont eu un effet déstabilisant et ont affecté sa disponibilité face à sa fille suite à leur arrivée:¹⁸

[...] Je criais sans arrêt après ma fille. Je ne pouvais pas jouer avec elle, je n'avais pas d'énergie. Et vous savez, parce que j'étais triste, je pensais toute la journée à : « Ok je suis venue ici pour Hiba, et Hiba ne va pas bien. Je ne peux pas passer de temps avec elle, Hiba, et je crie toujours après elle, je n'ai pas de temps. Je veux jouer avec elle, je veux qu'elle soit une très bonne personne, comme son père aimerait qu'elle le soit. Alors, je me suis dit: "Ok Dima, cette fois-ci, tu dois arrêter les cours de français et passer du temps avec Hiba [traduction libre].

Dima exprime une forte ambivalence alors qu'elle se retrouve dans un nouveau pays en étant seule avec son enfant :

Tellement de choses à penser. Ancien pays et nouveau pays... Tu veux rester ici... Oh non, je veux y retourner ... Je veux rester ici, c'est bon pour Hiba, la garderie est bien, l'école est bien... Mais je me dis « Qu'est-ce que je fais ici? Seulement être en sécurité? » Mais je veux vivre. Je veux montrer à ma famille la fête d'Hiba, tout ce qu'elle fait. [...] Un nouveau pays et aucune famille. [...] Hiba ne les connaît pas, elle connaît seulement moi et son père en photo. C'est tout [traduction libre].

Le récit de Sahar (Québec, 53 ans), qui est elle aussi seule à Montréal, montre quant à lui les multiples options considérées afin de fuir la Syrie et d'être réunie avec ses enfants adultes établis en dehors de la Syrie :

Ma fille a essayé de me prendre chez elle en Arabie Saoudite mais c'est trop difficile pour les Syriens de voyager là-bas. Et mon fils aussi il m'a fait une demande (sic.) pour aller en Norvège. [...] Puis les filles de mon frère étaient aux États-Unis depuis presque 20 ans. Elles m'ont encouragé à déposer une demande à l'ambassade américaine. Il y avait aussi un essai que j'ai fait pour venir ici au Canada, à Toronto. J'ai déposé une demande à travers le groupe de cinq, le groupe de parrainage à cinq, mais ça n'a pas marché.

Elle décidera finalement de venir demander l'asile seule au Canada en passant par les États-Unis. Au moment de notre entrevue, elle vivait dans l'incertitude face à l'issue de sa demande d'asile et ressentait un sentiment d'isolement, voire d'emprisonnement, renforcé par sa difficulté à apprendre la langue française et une situation d'abus de la part de sa propriétaire : « C'est comme si je suis en prison chez elle. C'est comme si le Canada est une grande prison et chez elle c'est une petite prison ». Les témoignages de Sawsan, de Dima et de Sahar rejoignent les constats de [Nicholson \(2018\)](#) et de [Madziva \(2016\)](#), qui montrent l'importance du soutien de la famille pour les personnes réfugiées et les effets délétères des limites du droit à la vie familiale et à l'unité familiale pour les personnes réfugiées.

La migration forcée a également des effets sur les relations de certaines femmes célibataires avec leurs parents, comme l'affirme Maya (Québec, 33 ans):

C'est sûr que la vie devient plus dure, ça a changé aussi la mentalité. Parce que quand j'étais en Syrie dans ma tête il y avait toujours l'idée de "ok mes parents sont ici quand je me marie il y a mon mari". J'étais plus dépendante. Mais quand je suis arrivée, après un an je me suis rendue compte "ok je vais vivre ici, je vais continuer ma vie ici, ok, mais mes parents ne sont pas responsables. Même s'ils veulent. Maintenant je suis seule, je n'ai pas de partenaire. Ça veut dire que je suis 100% responsable". Quand j'ai découvert ça c'était difficile à comprendre.

¹⁸Dima a fait partie de l'Opération 25 000 Syriens. Son processus de parrainage s'est déroulé en moins de 3 mois.

Maya est par ailleurs la seule femme à parler explicitement de vulnérabilité pour décrire les difficultés d'adaptation qu'elle et ses parents vivent au quotidien:

Et même temps, moi je ne suis pas habituée, en Syrie je suis habituée de savoir tout, de faire tout, et ici ça me donnait l'impression que je suis vulnérable. Et j'imagine que c'est dix fois plus pour mes parents, parce qu'ils sont vieux, moi je suis capable d'apprendre. Mais pour eux, ce n'est pas facile.

Maya aborde ici des enjeux intergénérationnels ayant eu des impacts différents sur la façon dont se déroule le processus d'adaptation de chacun des membres de la famille (Denov, Fennig, Rabiau, et Shevell, 2019). En plus de l'adversité, les récits des femmes rencontrées ont aussi fait ressortir des opportunités pour elles-mêmes et les membres de leur famille.

Des sources d'opportunités transformatrices

Un nombre plus restreint de femmes rencontrées ont mentionné que la migration forcée était source de changements dans leurs relations familiales et leurs perceptions d'elles-mêmes qui avaient des répercussions positives dans leur vie. C'était par exemple le cas de Maya (Québec, 33 ans) qui ne voulait pas quitter la Syrie:

En fait moi je ne voulais pas du tout quitter. Mais il y avait la pression de la famille, surtout mes sœurs parce que la situation était de plus en plus... comment on dit...augmentée, plus risquée. Chaque fois [que] ma sœur entend[ait] quelque chose aux nouvelles, elle m'appell[ait], elle cri[ait] « tu es folle, tu dois quitter ».

Son arrivée au Canada s'est toutefois avérée source de rapprochements familiaux avec ses sœurs établies au Canada bien avant le début du conflit:

[...] c'était bien aussi parce que j'ai passé du temps avec ma nièce, elle avait un an et demi, ça a créé un lien avec elle, jusqu'à maintenant elle me mentionne (sic.). Il y a une relation spécifique. Et même avec mes sœurs, quand j'étais en Syrie je n'avais pas une très bonne relation avec mes sœurs, je ne suis pas une personne qui aime la communication en ligne. Donc j'avais perdu un peu cette relation et ça a pris du temps pour qu'on soit plus proches.

Devoir travailler pour subvenir à ses propres besoins et ceux de sa famille suite à la migration forcée a également été présenté comme une source d'opportunités pour certaines femmes rencontrées. C'est ainsi que certaines femmes qui travaillaient déjà avant la guerre sont amenées à changer de domaine d'emploi, notamment vers l'intervention sociale auprès de personnes réfugiées. Elles ont pour la plupart souligné à quel point ce type de travail avait des effets bénéfiques. Ainsi, Fawzia (Liban, 39 ans), ancienne enseignante au primaire, relate son implication au sein d'une organisation qu'elle a initialement fréquentée pour obtenir de l'aide pour elle-même et ses enfants :

J'essayais de travailler avec les enfants pour sortir mes enfants de la situation à laquelle ils font face parce qu'ils ont été traumatisés après avoir été témoins d'une bombe. J'ai voulu travailler avec les enfants pour pouvoir sortir mes enfants et moi-même de ce que nous avons vécu [traduction libre].

En plus d'aider sa propre famille, Fawzia sent qu'elle peut désormais aider d'autres personnes réfugiées à faire face à leurs difficultés:

J'ai suivi beaucoup de cours et j'ai commencé à donner des cours aux autres personnes pour les aider à se débarrasser de ce qu'il y a en dedans. Ça m'a aidé. Je n'ai pas oublié ce qui est arrivé, je n'ai pas oublié tous mes souvenirs, mais je suis plus forte maintenant alors si je vois quelqu'un souffrir, je peux le soutenir, je peux l'aider à se tenir debout à nouveau [traduction libre].

L'expérience de Fawzia fait ressortir ce que Fiddian-Qasmiyeh (2016) souligne à propos du caractère hybride des communautés

d'accueil locales dans lesquelles s'installent les personnes réfugiées. Selon l'autrice, les « réfugiés hôtes » contribuent à réduire la distinction entre personne déplacée et société d'accueil. Ainsi, trop souvent, leurs interactions sont vues de manière réductrice. D'un côté, on s'intéresse à la fréquentation et à l'accès des personnes réfugiées aux ressources du pays d'accueil. De l'autre côté, lorsque l'on reconnaît leur rôle en matière d'accueil, il est le plus souvent circonscrit au soutien apporté à leurs compatriotes à travers des structures diasporiques, éludant la richesse de leur insertion dans le tissu social des sociétés où elles sont établies.

L'histoire de Layal (Liban, 35 ans) permet d'aller encore plus loin en ce sens, en montrant clairement que l'implication des personnes réfugiées peut contribuer créer des ponts entre les différentes communautés, en plus d'avoir un impact positif sur leur propre santé mentale: « Mentalement, j'étais bien, je me sentais bien. Je sentais que ce travail enlevait ma douleur et mon stress » [traduction libre]. Elle travaillait au sein d'une organisation gouvernementale qui œuvrait à déconstruire les préjugés entre les communautés libanaise, palestinienne et syrienne, une réalité à laquelle elle a été durement confrontée depuis son arrivée au Liban en tant que femme syrienne d'origine palestinienne:

La femme syrienne est ciblée au Liban. Elle est ciblée pour des questions sexuelles. Une fois que l'homme découvre que cette femme est syrienne, il essaie de passer chez elle, il essaie de profiter de choses sexuelles, alors... Ils demandent de manière impolie. Je suis devenue tellement plus forte! Je suis forte maintenant, alors je peux faire face aux gens [traduction libre].

Cette nouvelle façon de faire face à l'adversité a toutefois des impacts sur la relation avec ses proches demeurés en Syrie: « À cause des changements dans ma personnalité, j'ai des problèmes avec mes parents. Ils

n'aiment pas ma personnalité. Parce qu'en Syrie on n'a pas à faire face à ces problèmes et à cette discrimination » [traduction libre]. Le développement de cette force se fait donc au prix d'importantes souffrances, et même de conflits familiaux. Le témoignage de Layal témoigne d'une prise de recul nécessaire face à la célébration sans équivoque des changements de rôle au sein de la famille et de l'empowerment des femmes réfugiées, à l'instar des travaux de Rohwerder (2016) qui appellent également à la prudence puisque leurs impacts à long terme demeurent encore incertains et peu documentés.

Des éléments de continuité dans les trajectoires de vie

Quelques femmes ont finalement identifié des expériences qui s'inscrivent dans une continuité qui prend diverses formes dans leur présent en exil, et qui permettent de nuancer les représentations monolithiques de la migration forcée comme quelque chose qui transforme « forcément » toutes les sphères de la vie des personnes réfugiées. Elvira (Liban, 29 ans) raconte en effet comment peu de choses ont changé depuis qu'elle vit au Liban avec sa mère et ses soeurs:

Rien n'a changé en fait dans la structure de notre petite famille. En Syrie nous vivions dans une maison toutes ensembles sans nous impliquer dans la société. Et ici au Liban, on vit de la même manière, toute notre famille vit seule sans s'impliquer dans notre quartier ou la société [traduction libre].

Le récit de Sahar (Québec, 53 ans) met toutefois en évidence des souffrances personnelles antérieures qui trouvent un prolongement dans la vie en exil:

J'ai passé par différentes expériences. J'étais déprimée et ce sentiment de pression c'était lié à l'abus répétitif des gens [...] Donc c'est la même souffrance, il n'y a pas un apaisement, il n'y a pas une stabilité. [...] Je ne sais pas, je suis encore dans la même situation. [...] Je n'étais jamais contente dans ma vie,

même pendant mon enfance. Je n'ai pas vraiment vu mon enfance. Je me suis mariée à l'âge de 14 ans, je n'ai pas vu ma puberté, une vie de mariage heureuse, une vie conjugale heureuse. Donc tout était difficile et je suis arrivée ici et je ne sais pas ce sera quoi (sic.) mon avenir.

Avant le début du conflit en Syrie, Sahar était divorcée, elle vivait seule et elle était propriétaire de sa propre boutique. Elle sentait qu'elle avait toujours réussi à y faire face : « Malgré que je sois une personne responsable, je suis une personne [combattante], donc toute ma vie j'ai vraiment pris beaucoup de responsabilités. Je suis une femme qui n'est pas habituelle. Tout le monde dit que je suis responsable, je travaillais ». Les continuités sont un élément moins souvent abordé dans la littérature sur les migrations, qui a tendance à parler en termes de pertes et de gains liés à la migration. Or, une approche transnationale nous incite à porter attention aux continuités entre les espaces où se déroule la migration, qui s'avèrent tout aussi importantes pour comprendre les expériences des personnes en exil (Le Gall, 2001).

Bien que la notion de vulnérabilité ambivalente (Oliviero, 2016) se soit avérée un outil d'analyse précieux ayant permis d'en élargir ses contours, on ne peut s'empêcher de relever l'absence quasi totale de la vulnérabilité dans les propos des femmes. Les femmes ont plutôt évoqué la notion de responsabilité, qui s'incarne elle aussi de façon ambivalente.

Éléments de conclusion : entre vulnérabilités et responsabilités ambivalentes

Depuis la fin du 20^e siècle, le « langage de la vulnérabilité » est devenu de plus en plus répandu dans les débats sur la migration

(Atak et al., 2018). Il importe de spécifier que la volonté à la base de la présente réflexion – celle de reconsidérer cet usage ubiquitaire de la part des instances internationales – n'était en aucun cas le fruit d'un scepticisme face à la véracité des situations de vulnérabilité que vivent les femmes réfugiées. Elle résidait plutôt dans une volonté de fournir aux femmes un espace où elles seraient vues et entendues en tant qu'expertes de leur propre vécu afin d'en arriver à une compréhension plus profonde et nuancée de leurs réalités, et du sens que leurs expériences peuvent (re)donner à la notion de vulnérabilité en contexte de migration forcée. Le cadre théorique féministe transnational (Mc Laren, 2017; Mohanty, 2003; Zeweri, 2017), et plus particulièrement le concept de vulnérabilité ambivalente proposé par Oliviero (2016), se sont avérés des outils précieux de remise en question des représentations monolithiques qui enferment les femmes dans des postures de victimes ou de combattantes (Caron et al., 2017).

Les récits des femmes ainsi analysés ont plutôt mis de l'avant des réactions complexes témoignant de la volonté d'assumer la responsabilité du soutien de leur famille ou de subvenir à leurs propres besoins et ceux de leur famille, sans pour autant évacuer les grandes souffrances et les formes d'ambivalence que cela leur faisait ressentir. Les femmes déploient « leurs puissances de vie » (Le Blanc, 2011, p. 68) afin d'assurer leur survie et leur protection sociale ainsi que celles de leurs proches (Fally, Caron, Carlton, et Blain, 2020; Taha, 2020). En ce sens, elles ont démontré qu'en dépit de leur lutte face à des formes d'adversité à la fois nouvelles et anciennes, leurs parcours sont empreints d'une indéniable force de vivre,

¹⁹J'emprunte ici cette formulation à la notion de conatus développée par Spinoza, qui réfère à l'effort que les êtres vivants déploient pour conserver, voire même augmenter leur « puissance d'être ».

qui témoigne d'une volonté de « persister dans leur être ». ¹⁹

Au terme de cette analyse, il apparaît que la reconnaissance de la vulnérabilité comme condition ambivalente (Taha, 2020; Oliviero, 2016) gagnerait à être mise au cœur des représentations scientifiques, médiatiques et politiques des femmes réfugiées et de leurs proches. Elle pourrait ainsi inspirer les chercheurs et chercheuses à poursuivre le développemalant de projets pouvant servir d'espaces de rencontres dynamiques et inclusifs afin d'élargir les frontières du monde commun et partagé avec les personnes réfugiées (Richard et Caron, 2020). Sans nier que la migration forcée expose les personnes réfugiées à des expériences de vulnérabilité envers lesquelles les sociétés qui les accueillent ont la responsabilité d'agir, il appert finalement qu'une conception ambivalente de la vulnérabilité pourrait inspirer les intervenants sociaux et intervenantes sociales à tenter d'éviter les visions victimisantes des femmes réfugiées en vertu desquelles elles risquent de devoir « performer leur vulnérabilité » afin de répondre aux critères des institutions pour obtenir la protection et des services de soutien (Westoby et Ingamells, 2010; Garnier, Jubilut, et Sandvik, 2018).

À PROPOS DE L'AUTEURE

Myriam Richard est candidate au doctorat et chargée de cours à l'École de travail social de l'Université de Montréal. Elle peut être contactée à myriam.richard.1@umontreal.ca.

REFERENCES

- Akesson, B., et Coupland, K. (2018). Without choice? Understanding war-affected Syrian families' decisions to leave home. *International Organization for Migration (IOM) Migration Research Series*, 54, 54–54. <https://publications.iom.int/books/mrs-no-54-without-choice-understanding-war-affected-syrian-families-decisions-leave-home>
- Asal, H. (2016). *Se dire Arabe au Canada. Un siècle d'histoire migratoire*. Presses de l'Université de Montréal.
- Atak, I., Nakache, D., Guild, E., et Crépeau, F. (2018). 'Migrants in vulnerable situations' and the Global Compact for Safe Orderly and Regular Migration. *Queen Mary University of London School of Law Legal Studies Research Paper*, 273. https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=3124392
- Bertaux, D. (2010). *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*, volume 3. Armand Colin.
- Blain, M.J., del Barrio, L.R., Caron, R., Rufagari, M.C., Richard, M., Boucher, Y., et Lester, C. (2019). Expériences de parrainage collectif de personnes réfugiées au Québec : perspectives de parrains et de personnes réfugiées de la Syrie. *Lien social et Politiques*, (83), 204–204. <https://doi.org/10.7202/1066091ar>
- Brown, K., Ecclestone, K., et Emmel, N. (2017). The Many Faces of Vulnerability. *Social Policy and Society*, 16(3), 497–510. <https://doi.org/10.1017/s1474746416000610>
- Butler, J. (2012). Precarious Life, Vulnerability, and the Ethics of Cohabitation. *The Journal of Speculative Philosophy*, 26(2), 134–151.
- Butler, J., Gambetti, Z., et Sabsay, L. (2016). *Vulnerability in resistance*. Duke University Press.
- Caron, R. (2012). *Entre refuge et exil. L'expérience de femmes palestiniennes du camp de Bourj el Barajneh* [Thèse de doctorat].
- Caron, R., Damant, D., et Flynn, C. (2017). Des récits de réfugiées palestiniennes à travers la grille de l'intersectionnalité. *Protocole de solidarité - Articles hors thème*, 30(1), 183–199. <https://doi.org/10.7202/1040981ar>
- Chatel, V.S., et Roy (2008). *Penser la vulnérabilité. Visages de la fragilisation du social*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- D'Cruxe, S., et Rao, A. (2004). Violence and the Vulnerabilities of Gender. *Gender & History*, 16(3), 495–512. <https://doi.org/10.1111/j.0953-5233.2004.00353.x>
- Denov, M., Fennig, M., Rabiau, M.A., et Shevell, M.C. (2019). Intergenerational resilience in families affected by war, displacement, and migration: "It runs in the family". *Journal of Family Social Work*, 22(1), 17–45. <https://doi.org/10.1080/10522158.2019.1546810>
- Desmarais, D. (2009). L'approche biographique. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (5e éd., pp. 361–389). Presses de l'Université du Québec.
- Gouvernement du Liban et Nations Unies (2019). *Lebanon Crisis Response Plan 2017-2020*. <https://data2.unhcr.org/en/documents/download/67780>
- Eastmond, M. (2007). Stories as Lived Experience: Narratives in Forced Migration Research. *Journal of Refugee Studies*, 20(2), 248–264. <https://doi.org/10.1093/jrs/fem007>
- Fally, M., Caron, R., Carlton, R.R., et Blain, M.J. (2020). Compulsory strength: Maternal love in circumstances of exile and displacement. *Routed*, 8. <https://www.routedmagazine.com/compulsory-strength-maternal-love>
- Freedman, J. (2017). Women's experience of forced Migration. Gender-based forms of insecurity and the uses of "vulnerability". Dans J. Freedman, Z. Kivilcim et N.O. Baklacioğlu (dir.), *A gendered approach to the Syrian Refugee Crisis* (pp. 125–141). Routledge.
- Garnier, A., Jubilut, L.L., et Sandvik, K.B. (2018). *Refugee resettlement. Power, politics and humanitarian governance*. Berghahn Books.
- Ghorashi, H. (2008). Giving Silence a Chance: The Importance of Life Stories for Research on Refugees. *Journal of Refugee Studies*, 21(1), 117–132. <https://doi.org/10.1093/jrs/fem033>
- Gilson, E.C. (2014). *The Ethics of Vulnerability. A Feminist Analysis of Social Life and Practice*. Routledge.
- Grace, B.L. (2019). Family from Afar? Transnationalism and Refugee Extended Families after Resettlement. *Journal of Refugee Studies*, 32(1), 125–143. <https://doi.org/10.1093/jrs/fey019>

- Guillaumin, C. (1972). L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel.
- HCR (2008). Manuel pour la protection des femmes et des filles. <https://www.unhcr.org/fr/protection/women/4c8f3fd96/manuel-hcr-protection-femmes-filles.html>
- HCR (2014). Woman Alone. The fight for survival by Syria's refugee women. <https://www.unhcr.org/ar/53bb8d006.pdf>
- HCR (2021a). COVID-19 pandemic worsening gender inequalities for refugee women and girls. <https://www.unhcr.org/neu/52701-covid-19-pandemic-worsening-gender-inequalities-for-refugee-women-and-girls.html>
- HCR (2021b). Syria emergency. <https://www.unhcr.org/syria-emergency.html>.
- HCR, UNICEF, & PAM (2019). Vulnerability Assessment of Syrian Refugees in Lebanon. <https://data2.unhcr.org/en/documents/details/73118>
- Janmyr, M., et Mourad, L. (2018). Categorising Syrians in Lebanon as 'Vulnerable'. *Forced Migration Review*, (57), 19–21.
- Le Blanc, G. (2011). *Que faire de notre vulnérabilité*. Bayard.
- Le Gall, J. (2001). La participation des femmes au processus de migration transnationale familiale: le cas des Shi'ites libanais à Montréal [Thèse de doctorat].
- Madziva, R. (2016). Transnational parenthood and forced migration: the case of asylum-seeking parents who are forcibly separated from their families by immigration laws. *Families, Relationships and Societies*, 5(2), 281–297. <https://doi.org/10.1332/204674315x14479281723965>
- Mc Laren, M. (2017). *Decolonizing feminism. Transnational feminism and globalization*. Rowman & Littlefield.
- Mohanty, C.T. (2003). *Feminism Without Borders. Decolonizing Theory, Practicing Solidarity*. Zubaan.
- Nicholson, F. (2018). The "Essential Right" to Family Unity of Refugees and Others in Need of International Protection in the Context of Family Reunification. <http://www.unhcr.org/protection-policy-and-legal-advice>
- OIM (2018). World Migration Report 2018. <https://www.iom.int/wmr/world-migration-report-2018>
- Oliver, K. (2017). The special plight of refugee women. Dans M.A. McLaren (dir.), *Decolonizing Feminisms. Transnational Feminisms and Globalization* (177–200). Rowman & Littlefield.
- Oliviero, K.E. (2016). Vulnerability's Ambivalent Political Life: Trayvon Martin and the Racialized and Gendered Politics of Protection. *Feminist Formations*, 28(1), 1–32. <https://doi.org/10.1353/ff.2016.0013>
- Pierre, A. (2021). *Empreintes de résistance. Filiations et récits de femmes autochtones, noires et racisées*. Éditions du remue-ménage.
- Richard, M. (2019). Au-delà du sens commun : Reconsidérer la vulnérabilité des femmes réfugiées en provenance de Syrie détenant la responsabilité principale du soutien de leur famille au Québec et au Liban [Mémoire de maîtrise]. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/23700>
- Richard, M., et Caron, R. (2020). Réalités (in)visibles et vulnérabilités ambivalentes : dialogue autoethnographique autour d'un terrain de recherche auprès de femmes réfugiées au Liban. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 16(1), 145–145. <https://doi.org/10.7202/1075858ar>
- Rohwerder, B. (2016). Women and girls in forced and protracted displacement. K4D Helpdesk Report. <http://www.gsdrc.org/wp-content/uploads/2016/06/HDQ1364.pdf>
- Schmoll, C. (2020). Les damnées de la mer. *La Découverte*.
- Soulet, M.H. (2005). Reconsidérer la vulnérabilité. *EMPAN*, 4(60), 24–29. <https://doi.org/10.3917/empa.060.0024>
- Taha, D.M. (2020). "Like a tree without leaves": Syrian refugee women and shifting meaning of marriage. *Mashriq & Mahjar*, 7(1). <https://doi.org/10.24847/77i2020.245>.
- Vergès, F. (2018). *Un féminisme décolonial*. La fabrique éditions.
- Westoby, P., et Ingamells, A. (2010). A Critically Informed Perspective of Working with Resettling Refugee Groups in Australia. *British Journal of Social Work*, 40(6), 1759–1776. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcp084>
- Wimmer, A., et Schiller, N.G. (2008). Methodological Nationalism, the Social Sciences, and the Study of Migration: An Essay in Historical Epistemology. Dans S. Khagram et P. Levitt (dir.), *The Transnational Studies Reader. Intersections and Innovations*. Routledge.
- Zeweri, H. (2017). The specter of failure: rendering Afghan women as sites of precarity in empowerment regimes. *International Feminist Journal of Politics*, 19(4), 441–455. <https://doi.org/10.1080/14616742.2017.1303335>



This open access work is licensed under a [Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

This license allows for non-commercial use, reproduction and adaptation of the material in any medium or format, with proper attribution.